

Assemblée générale du GWPPDPT-upr le 16 février dernier à Ciney

Pierre Lebrun, secrétaire GWPPDPT

Cette Assemblée était soutenue par Bayer et par l'APAQ-W, que nous remercions une nouvelle fois. Elle était organisée dans le cadre du Centre Pilote Pomme de terre (CPP) cofinancé par le SPW.



La **partie publique** était entièrement dédiée à la maîtrise des infections virales, en particulier le virus Y, suite à l'émergence de souches différentes de virus Y, et à la transition variétale qui s'annonce.

3 experts se sont succédé pour aborder les multiples facettes de la problématique.

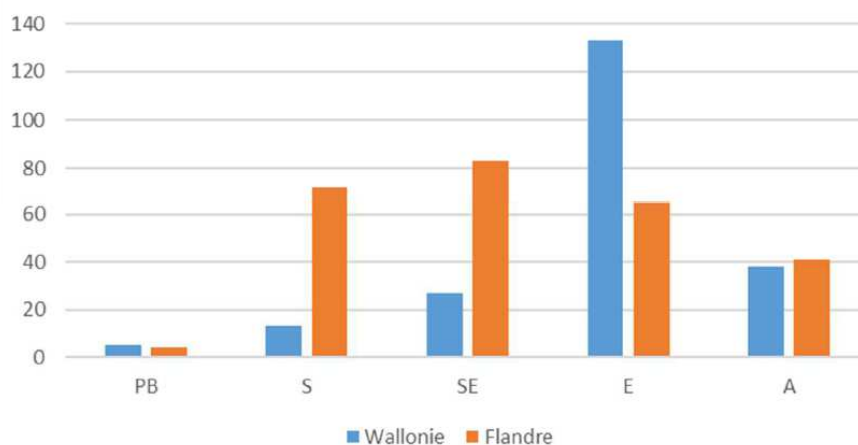
Vincent César, en charge du laboratoire de virologie au CRA-W, a rappelé la saison de culture 2023 et les résultats des analyses virologiques sur la production belge (wallonne et flamande). Pour l'ensemble de la **Belgique**, 1.850 ha sont passés au contrôle, soit 120 ha de moins qu'en 2022, ce qui confirme la baisse continue des surfaces de multiplication ces dernières années). Cinq variétés (Fontane, Alegria, Agria, Challenger et Lady Rosetta) occupent +/- 50 % des surfaces.

En Wallonie, 48 variétés composent les 871 ha contrôlés (en baisse de 83 ha, soit près de 10 %). Alegria (140 ha) domine, devant Challenger (89 ha) et Agria (80 ha). En Flandre, 975 ha (en baisse de 40 ha, soit 4 %) ont été testés, dominés par Fontane, Alegria et Lady Rosetta. Le nombre total de lots en Belgique était de 481 en 2023, en diminution constante : -30 % par rapport à 2017 ; -14 % par rapport à 2022. Mais la taille moyenne des lots augmente. La classe E domine en Wallonie, tandis que la répartition est plus homogène en Flandre (voir figure 1).

Le taux de déclassement (pour viroses uniquement) sur la production belge 2023 s'élève à 28 %. Il était de 27 % en 2022, et de 23,9 % en

moyenne ces 5 dernières années. Le taux de refus atteint 5,4 % en 2023 (contre 4,1 % en moyenne quinquennale). En lien avec l'intensité des vols de pucerons, la pression virulifère a été forte durant les 3 premières semaines de juin, à une période où les plantes étaient à peine émergées (en raison des plantations tardives), et donc très sensibles aux infections virales. La suite de la saison a été moins favorable aux pucerons. Un seul pic de pucerons aura néanmoins suffi à infecter considérablement les cultures. Le laboratoire a néanmoins observé des cas particuliers où très peu de symptômes étaient visibles au contrôle sur pied, alors que les plantes produites en serre pour le test Elisa ont montré des symptômes évidents, confirmés par un résultat Elisa très défavorable... Ces situations tendent à devenir plus fréquentes. Elles déstabilisent le métier de producteur de plants car elles induisent une perte de confiance dans la capacité de maîtriser les viroses par épuration. Les hypothèses d'explication concernent principalement la combinaison entre souches de virus Y et la variété...

Nombre de lots par classe (2023)



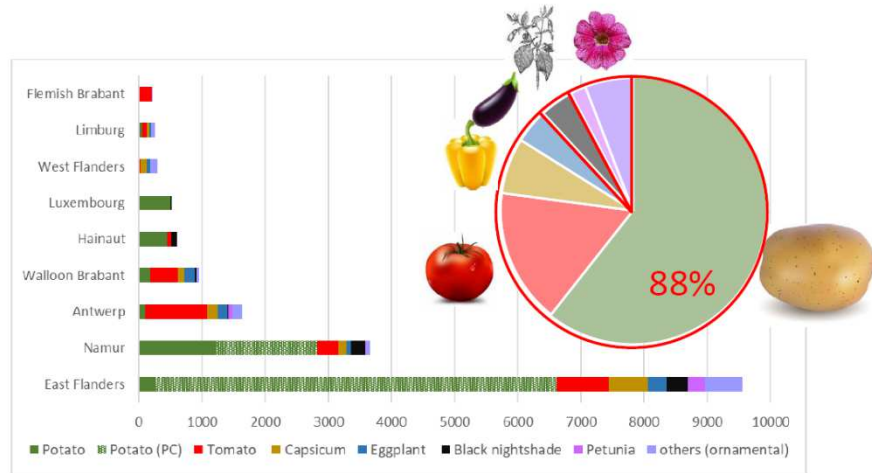
Kris De Jonghe, chercheur à l'ILVO (Gand) a présenté les nouveaux défis à relever en matière de virus et phytoplasmes de la pomme de terre. Il témoigne de changements majeurs dans les problèmes de virus connus, avec une plus grande variabilité dans l'expression des symptômes selon les souches de PVY (PVY^{wi} vs PVY^o), selon la variété (symptômes « temporaires » sur feuilles, symptômes présents ou non sur tubercules (PVY^{NTN} par exemple). Les analyses moléculaires montrent une variabilité génétique qui s'accroît. En Belgique, le PVY gagne en importance par rapport aux autres virus de la pomme de terre. Il n'y a pas eu d'enquête récente, mais en 2014 la souche Y^{NTN} dominait largement (à 72,5 %). La souche Wilga a été décrite pour la 1^{ère} fois en Pologne, et a gagné progressivement toute l'Europe. Elle semble avoir un avantage sélectif dans la dispersion et la survie. Elle tend à former moins (voire pas du tout) de symptômes au champ, tandis que de nombreuses questions restent ouvertes par rapport à la sensibilité de la variété, les infestations de fin de saison, ou encore l'efficacité de la transmission par les pucerons. On évolue vers la nécessité d'un diagnostic de la souche de virus Y pour mieux comprendre...

Kris De Jonghe a rapidement évoqué les résultats du projet Seviplant (financement SPF de 2019 à 2021) qui a permis d'échantillonner à grande échelle les solanacées en Belgique dans différents agro-écosystèmes. 9.600 plantes de pomme de terre ont été analysées.

Le PVY était présent dans 66 % des pools, tandis que les PVS, PVA et PLRV étaient rarement présents (d'où la question : faut-il encore les tester dans le cadre de la certification ?). Le PVX n'a pas été détecté ! Cinq nouveaux virus ont été détectés, ainsi que 3 nouvelles associations virus-hôte. Cela incite

Comprendre

Échantillons de pommes de terre collectés:



ILVO LIÈGE université Wallonie recherche CRA-W

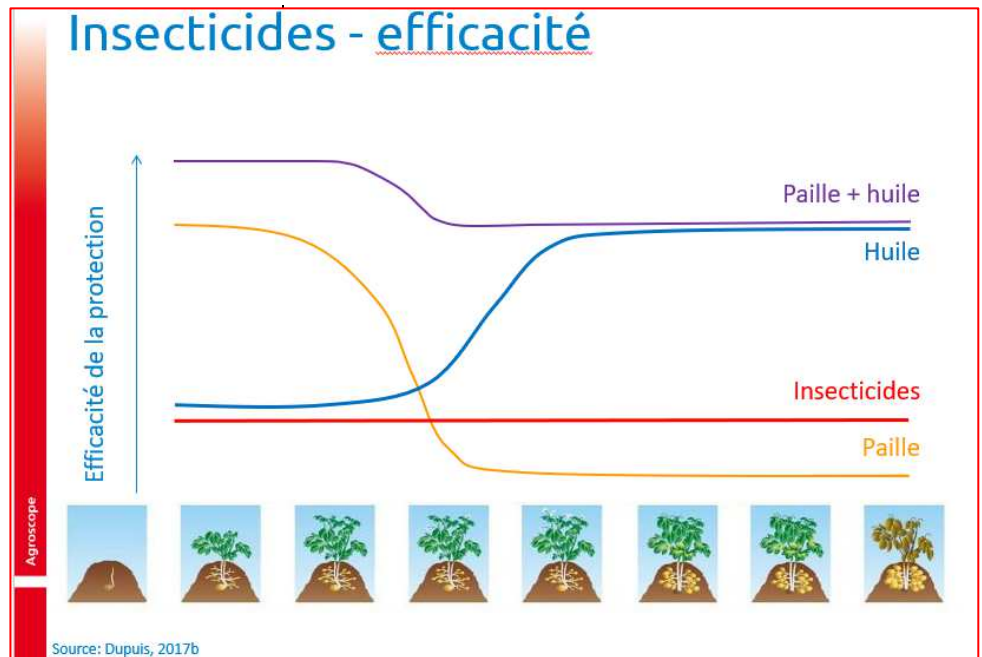
à être très vigilant à l'égard des nouvelles introductions de virus suite à l'importation de matériel végétal liée au commerce international (dont le commerce en ligne), l'intérêt croissant pour la culture de tubercules exotiques (tels que yacon, ulluco, patate douce, crosne, mashua, oca...). En général on ne dispose pas (ou peu) d'information sur le statut phytosanitaire de ce matériel végétal qui se multiplie pourtant par voie végétative. Quels risques cela fait-il courir à nos productions de pomme de terre ? Un « nouveau » virus (le PhCMoV) a par exemple été détecté dans les réservoirs d'adventices (la Renouée persicaire, Gallinsoge à petites fleurs), mais aussi en tomate, poivron et patate douce... K'ILVO prône pour l'évaluation des risques phytosanitaires, la sensibilisation et l'étude des mesures de contrôle.

Enfin, **Brice Dupuis** (Agroscope à Changins – Suisse) a abordé les perspectives de lutte contre le virus Y. Il s'agit d'un virus non persistant, dont actuellement 7 souches sont connues, et qui peut être transmis par plus de 70 espèces de pucerons. Les variétés de pomme de terre peuvent être classées entre sensibles – (exemple Agria vs PVY^{N-wi}), résistantes (Agria vs PVY^{NTN}), ou tolérantes (ex. variété Red laSoda). La génétique variétale est donc un premier moyen de lutte mais la diversité des souches de virus rend les choses complexes.

L'huile minérale reste le 1^{er} moyen de lutte utilisé. Son mode d'action est inconnu (contact ?). Elle montre une plus faible efficacité aux stades précoces de la plante car le développement foliaire rapide entraîne très vite des nouvelles feuilles non protégées. Son efficacité varie ainsi selon le timing des vols de pucerons, le dosage (7 à 15 l/ha) et la fréquence de traitement (une fréquence soutenue en début de saison permet de mieux protéger les plantes en pleine croissance).

Le paillage a également un mode d'action inconnu. On a constaté que moins de pucerons ailés sont capturés sur les parcelles à paille, la paille réduisant probablement les contrastes entre la plante et le sol. Le paillage devient donc inefficace après la fermeture des rangs. L'efficacité totale varie selon le type de paille, le timing des vols de pucerons, la quantité de paille (minimum 2,5 t/ha) et la rapidité de fermeture des rangs.

L'association de l'huile et de la paille permet a priori de favoriser une efficacité plus ou moins constante dans le temps.



Pour être efficaces les insecticides doivent agir suffisamment vite (effet incapacitant ou létal) sur le puceron, ce qui est rarement le cas pour éviter la dissémination du virus Y. Les études ont montré une efficacité moyenne de 8 % (moyenne de 19 études publiées). Il n'y a pas de synergie avec les huiles minérales. Un effet négatif est possible (augmentation de la mobilité liée à la production de phéromones d'alarme).

Le schéma ci-dessus reprend les 3 courbes d'efficacité des 3 moyens de lutte combinés : huile minérale, paillage et insecticides.

Les avantages et inconvénients de la combinaison « paille + huile » sont les suivants :

Avantages et inconvénients de la combinaison "paille+huile"

- **Avantages:**
 - Protection supérieure (+23%).
 - Protection plus stable.
 - Prévient l'érosion.
 - Apport de matière organique.
 - Meilleure résistance aux aléas climatiques.
 - Lutte contre les adventices?
- **Inconvénients:**
 - Protection plus onéreuse.
 - Risque d'être «soufflée» par le vent avant/proche levée et donc perte d'efficacité possible.
 - Risque lié aux hormones appliquées sur le blé?
 - Effet sur les attaques de limaces?
 - Effet sur les défauts externes?
 - Effet sur les populations de ravageurs (doryphores et taupins)?
 - Effet sur le mildiou?
 - Germination du blé mal battu?

Agroscope

En conclusion, Une série de recommandations peuvent être formulées pour une protection efficace en culture de plants, tenant compte de la sensibilité variétale et de la qualité des plants mères utilisés :

Les très nombreuses questions posées par l'Assemblée témoignent de l'intérêt du sujet abordé. Le métier de producteur de plants certifiés ne s'annonce pas simple pour les années qui viennent, mais gageons que le

secteur saura rebondir une nouvelle fois malgré les risques sanitaires importants. Le plant certifié reste la base indispensable d'une production de pomme de terre réussie en quantité et en qualité. L'amélioration des conditions financières pour la saison 2024 laisse croire que le creux de la vague est derrière nous. Comptons aussi sur la recherche pour aider à répondre aux nombreuses questions techniques et aux défis majeurs à relever.

Recommandations

Lot père infecté

Variétés sensibles à moyennement sensibles

- Traitements fractionnés aux huiles minérales jusqu'à levée complète ou paillage
- Traitements hebdomadaires aux huiles minérales, y compris après le défanage
- Épuration
- Défanage précoce avec broyage et contrôle des repousses

Variétés moyennement sensibles à peu sensibles

- Traitements fractionnés aux huiles minérales jusqu'à levée complète ou paillage pour les lots de prébase
- Traitements hebdomadaires aux huiles minérales, y compris après le défanage
- Épuration
- Défanage précoce avec broyage et contrôle des repousses

Lot père sain

- Traitements fractionnés aux huiles minérales jusqu'à levée complète ou paillage pour les lots de prébase
- Traitements hebdomadaires aux huiles minérales, y compris après le défanage
- Épuration
- Défanage précoce avec broyage et contrôle des repousses

- Traitements hebdomadaires aux huiles minérales au moins jusqu'à la floraison pour les lots de base et certifiés
- Épuration
- Défanage précoce

Agroscope